

licet suapte natura temporalem rem sapiat, spirituales tamen induat iudicium vi sacre, quam habet, destinationis, acerrimi illius vinculi quo cum maximis Rei Christiane rationibus coniungitur. Quod tamen nil impedit quominus ea omnia quae ad temporalem quoque populorum felicitatem conducunt, perfici queant, quemadmodum gesti Romanis Pontificibus per tot saecula civilis regiminis historia luculentissime testatur.

Cum porro ad Ecclesiam bonum et utilitatem respiciat Principatus de quo loquimur, mirum non est quod Ecclesiam ipsius hostes persaepe illum convellere et labeficere multiplici insidiarum et conatum genere contenderint: in quo tamen nefaria illorum molimina, Deo Ecclesiam suam iugiter adiuvante, in irritum serius ocuis ceciderunt. Iam vera novit universus orbis quomodo luctuosus hisce temporibus infestissimi Catholicae Ecclesiae et huius Apostolicae Sedi osoros abominabiles facti in studiis suis, ac loquentes in hypocrisis mendacium hanc ipsam Sedem, proculcatis divinis humanisque iuribus, civili, quo potitur, Principatu spoliare nequiter aditantur, idque assequi studeant non manifesta quidem, uti alias, aggresione, armorumque vi, sed falsis aequae ac perniciosi principis callide inductis, ac popularibus motibus malitiose excitatis. Neque enim erubescunt nefandam populis suadere rebellionem contra legitimos principes, quae ab Apostolo clare aperteque damnatur ita docente :

*Omnis anima potestatibus sublimioribus subdita sit. Non est enim potestas nisi a Deo: quae autem sunt, a Deo ordinate sunt. Itaque qui resistit potestati, Dei ordinationi resistit. Qui autem resistunt ipsi sibi damnationem acquirunt. Dum vero pessimi istiusmodi veteratores temporalem Ecclesiae dominationem aggrediuntur, eiusque venerandam auctoritatem despiciunt, eo impudentiae deveniunt, ut suam in Ecclesiam ipsam reverentiam et obsequium palam iactare non desinant. Atque illud vel maxime dolendum, quod tam prava agendi ratione sese polluerit non nemo etiam ex iis, qui, uti Catholicae Ecclesiae filii, in ipsius tutelam atque praesidium impendere debent auctoritatem, qua in subiectos sibi populos potiuntur.*

que liée au temporel par sa nature, cependant, en vertu de sa destination divine et du lien étroit qui l'unit à la constitution du christianisme, revêt un caractère sacré. Ce qui n'empêche pas néanmoins que tout ce qui touche à la félicité temporelle des peuples ne puisse se réaliser comme l'atteste éminemment l'histoire du gouvernement civil des Pontifes Romains depuis tant de siècles.

Mais, comme l'autorité civile dont Nous parlons tend au bien et à l'utilité de l'Eglise, il n'est pas étrange que les ennemis de l'Eglise elle-même se soient efforcés par tous les genres de ruses et d'efforts, de la renverser ou de l'affaiblir. Tentatives sacrilèges dont les effets, cependant, grâce à la protection perpétuelle de Dieu sur son Eglise, se sont tôt ou tard évanouis. Or, le monde entier sait comment, dans ces temps déplorable, les ennemis acharnés de l'Eglise catholique et de ce Siège Apostolique *devenus abominables dans leurs desirs* (Ps. 13. 1) et, *sous le masque de l'hypocrisie, parlant le langage du mensonge* (1 Tim. 4. 2), s'efforcent, au mépris de tous les droits divins et humains, de déposséder ce Siège de l'autorité temporelle dont il jouit; spoliation qu'ils poursuivent non pas ouvertement et par la force des armes, comme autrefois; mais par de faux et pernicieux principes, insinués avec ruse, et par des émeutes populaires malicieusement excitées. Car ils ne rougissent pas de conseiller aux peuples contre leurs princes légitimes, cette révolte que condamne clairement et ouvertement l'Apôtre, quand, avec autorité, il dit :

*Que tout le monde se soumette aux puissances supérieures; car il n'y a point de puissance qui ne v'enne de Dieu, et c'est lui qui a établi celles qui existent. Celui donc qui résiste aux puissances résiste à l'ordre de Dieu; et ceux qui y résistent attirent la condamnation sur eux-mêmes* (Rom. 13. 1). Et, tout en attaquant la puissance temporelle de l'Eglise, et en foulant aux pieds sa vénérable autorité, ces routés hypocrites en sont venus à ce degré d'impudence, qu'ils ne cessent de se vanter publiquement de leur respect et leur déférence pour l'Eglise. Et ce qui est le plus affligeant, c'est que, parmi ceux qui se sont déshonorés par cette infâme tactique, il en est qui à raison de leur titre de fils de l'Eglise catholique, doivent user pour sa sûreté et sa défense de